

NOUVELLES INFORMATIONS SUR LES MOUVEMENTS RÉVOLUTIONNAIRES ROUMAINS ET „SCLAVONS“ DE CRAÏOVA, GALATZ ET BRAÏLA. DE 1840—1843¹

Une série d'ouvrages et d'études documentaires signés par des savants roumains et bulgares — parmi lesquels nous citons Niccolas Iorga², Jean Filitti³, Stoian Romansky⁴ et Nicolas Traïcov⁵ — ont éclairci depuis longtemps les détails liés aux mouvements révolutionnaires roumains et bulgares dans nos

¹ Communication faite en séance du jeudi 11 novembre 1943 à l'Institut d'Histoire Nationale de Bucarest.

² *Studii și documente* (Etudes et documents), XI, Bucarest 1906, pp. 245—254 (lettres des Princes régnants de Valachie, Alexandre Ghica et Georges Bibescu, adressées à Jean Odobescu); *Câteva fărâme din corespondența lui Alexandru Vodă Ghica, Domn și Caimacan al Țării-Românești* (Quelques fragments de la correspondance d'Alexandre Ghica, Prince et „Caïmacam” de la Valachie), dans *Memoriile Secțiunii Istorice ale Academiei Române* (Mémoires de la Section Historique de l'Académie Roumaine), s. II, t. XXIX, p. 253—276 et tirage à part, Bucarest 1906; *Les souvenirs du capitaine Valkov, un combattant pour la liberté de la Bulgarie*, dans *La Bulgarie*, 1926, no. 877 du 16 juin, p. 2 et no. 878 du 17 juin, p. 2.

³ *Turburări revoluționare în Țara-Românească între anii 1840—1843* (Troubles révolutionnaires en Valachie entre 1840—1843), dans *Memoriile Secțiunii Istorice ale Academiei Române*, s. II, t. XXXIV, pp. 201—289 et tirage à part, Bucarest 1912.

⁴ Брански исторички 1841—1843. Студии и документи. I. Българската въстаническа чета отъ 1841 год. (Historiettes de Braïla, 1841—1843. Etudes et Documents. I. La bande révolutionnaire bulgare de l'année 1841), Sofia 1915, 143 p.; Въстанически заговоръ на Василъ Х. Вълковъ въ Браила прѣзъ 1843 година (Complot révolutionnaire de Vassili Hadji-Vâlcov, à Braïla, en 1843), Sofia 1922, 132 p.

⁵ Споменитѣ на капитанъ Василъ Вълковъ. Нови документи за въстанически заговоръ на Браила прѣзъ 1843 година (Mémoires du capitaine Vasil Vâlcov. Nouveaux documents relatifs au complot révolutionnaire des Bulgares de Braïla en 1843), Sofia 1930, 132 p.

pays, de 1840—1843, les causes internes et extérieures qui les ont déterminées, ainsi que leurs conséquences.

Nous nous bornerons à rappeler que la Valachie et la Moldavie constituaient, il y a cent ans, la limite européenne septentrionale de l'Empire ottoman en agonie. Elles formaient la partie de l'Empire, gouvernée selon une constitution d'inspiration russe — le Règlement Organique — et dont l'issue navigable vers la mer — Sulina — était contrôlée par le bon plaisir des Tsars. Le voisinage des Principautés Roumaines, leur position sur le Danube et à l'embouchure de ce fleuve, ainsi que la faiblesse de l'Empire ottoman, tentèrent non seulement la Russie, mais aussi l'Autriche. Elles essayaient de s'étendre dans ces zones de moindre résistance, d'une manière déguisée d'abord, ouvertement ensuite. L'année 1718 et les dates de 1812 et 1829 sont pour nous les témoignages éloquentes et douloureux de ces tentatives austro-russes ; et, cependant, ils n'en sont que les plus visibles.

Pourtant, à un moment donné, et particulièrement au XIX-e siècle, les intérêts politiques et économiques des nations occidentales (Français, Anglais, Prussiens et Piémontais) déterminèrent celles-ci à lutter pour conserver à la Turquie son rôle de puissance politique européenne et, aussi, pour assurer aux Principautés Roumaines leur liberté et les moyens de se consolider. Elles y étaient poussées par la nécessité de maintenir un équilibre de forces en Europe orientale et de défendre les voies de leur propre commerce, les Dardanelles, la Mer Noire et le Danube.

Ces intérêts généraux trouvèrent un écho favorable au sein du peuple roumain. A leurs conflits correspondaient souvent des conflits de moindre importance, sur les territoires moldo-valaques.

Les mouvements de 1840—1843 illustrent, une fois de plus, cette affirmation. Ils offraient aux Russes une nouvelle occasion d'intervenir dans les Principautés voisines sans défense ; pour les Français, c'était la victoire de la génération patriotique de Câmpineanu, Heliade, Bolliac et Jean Ghica ; en ce qui concerne les Anglais, ils voyaient écarté un prince trop „digne”. Quant à l'Autriche, son rôle dans ces mouvements n'a pas été bien précisé.

Ce rôle et d'autres faits de première importance sont mis en lumière par les rapports des consuls sardes et napolitains de

Galatz à leurs ministres de Turin et de Naples, à l'époque des mouvements dont nous venons de parler.

* * *

Suivons donc l'ordre chronologique de ces rapports :

Le 19 novembre 1840, Bartolomeo Geymet, consul piémontais à Galatz, écrivait au comte Clemente Solaro della Margarita, dans un paragraphe spécial de son rapport, intitulé „l'attentat contre le Prince de Valachie” :

„En partant de Białă, le Prince Régnant de Valachie alla visiter la Petite Valachie ; il s'arrêta trois jours à Calafat chez les frères Pedemonte et comme le proconsul royal de Braïla était là, il eut l'honneur de recevoir Son Altesse Sérénissime. Ensuite le-dit Prince alla à Craïova ; au moment de quitter la ville pour rentrer à Bucarest, il serait tombé victime d'un attentat dirigé contre sa personne, si le colonel commandant de la garnison de Craïova, Monsieur Karbatski ¹, ne l'avait sauvé.

De renseignements que j'ai pu obtenir à ce sujet, il ressort que depuis quelque temps on ourdissait un complot qui visait, ni plus ni moins, à exterminer le Prince et ses deux frères, dont l'un est le chef de la milice et l'autre le chef des affaires intérieures. A la tête de ce complot se trouveraient quelques-uns des premiers boyards de la Principauté, entre autres un Filipescu, ex-colonel, congédié depuis peu du service valaque. Les raisons qui ont poussé les conjurés à cette abominable action seraient l'ambition et le mécontentement. Leur nombre s'élèverait à plus de 4 mille, dont plusieurs appartiennent à la milice. On dit avoir procédé à plus de 150 arrestations” ².

Nous savions déjà, qu'en automne 1840 un groupe de boyards de la Petite Valachie (Olténie) avait fait un mouvement protestataire contre le prince Alexandre Ghica ; nous savions aussi que l'on avait découvert les auteurs et qu'ils avaient été jugés et condamnés. Les mémoires du Colonel Lăcusteanu

¹ Anton Horbatsky.

² D. Bodin, *Documente privitoare la legăturile economice dintre Principatele Române și Regatul Sardiniei* (Documents relatifs aux relations économiques entre les Principautés Roumaines et le Royaume de Sardaigne), Bucarest 1941, doc. no. 29, pp. 66—67.

parlent du voyage du prince à Calafat et à Vidin, où il discuta avec Hussein-Pacha l'attitude que l'on devait adopter dans l'éventualité de troubles, que l'on pressentait ; ensuite le Prince s'était dirigé vers Craïova et de là vers Bucarest ¹.

Le rapport de Geymet seul parle des conditions d'hébergement à Calafat et de l'attentat de la capitale d'Olténie. Pourquoi les enquêtes officielles et les écrits de Lăcusteanu, qui faisait partie de la suite du Prince dans ce voyage de 1840, ne font-ils pas mention de l'attentat ? Peut-être pour ne pas exciter davantage l'opinion publique roumaine et étrangère, déjà tellement montée contre le Prince valaque.

Voilà pour ce qui concerne le mouvement roumain de 1840.

* * *

Un rapport de Geymet, portant la date du 17 mai 1841, auquel était annexée une réclamation adressée au même ministre par les grands céréalistes genevois des échelles du Danube, les frères Pedemonte, montre „le rôle de l'officialité autrichienne dans la préparation de l'atmosphère révolutionnaire *sclavonne* des ports roumains” ².

Dans les affaires „Pedemonte-Gobsevic” ³ et „Pedemonte-Fatutta” ⁴, toutes les deux de nature commerciale, ainsi que dans d'autres cas semblables, l'agent consulaire autrichien à Galatz, Huber, n'hésita pas à affirmer devant les représentants locaux d'autres pays „qu'il se faisait fort de ses Sclavons” et ajouta „qu'il les tenait en mains et qu'ils étaient tous prêts à verser leur sang pour lui” ⁵. Et Geymet de conclure :

„L'opinion générale ici est que Mr. Huber est la cause des désordres qu'il y a eu, car il entretient parmi les Sclavons de ces ports un esprit de parti ; il est accusé en général d'avoir habitué ces hommes à se faire eux-mêmes justice” ⁶. Et voici ce que disent les frères Pedemonte :

„Alors que les sujets des autres États se soumettent

¹ Édités par Radu Cruțescu, Bucarest 1935, pp. 81—87.

² D. Bodin, *ouvr. cit.*, doc. no. 31, pp. 71—77.

³ *Lieu cit.*, p. 73 et St. Romanski, *Брапски истопик...*, doc. no. 10, p. 82.

⁴ D. Bodin, *lieu cit.*, et le dossier de l'affaire Pedemonte-Fatutta, conservé aux Archives de l'Etat de Bucarest.

⁵ D. Bodin, *ouvr. cit.*, p. 73.

⁶ *Ibidem*, pp. 72—73.

à leurs supérieurs qu'ils savent faire respecter et restent chez eux ou vaquent à leurs propres affaires, le gouvernement autrichien ou ses représentants cherchent des prétextes, depuis quelque temps, pour autoriser ou faire venir non pas des autrichiens nationaux, mais une troupe de bandits esclavons, réfugiés; ceux-ci alarment le marché, menacent et circulent armés et nous font revivre l'époque des guerres civiles et des révolutions...¹

En lisant ces lignes, il faut tenir compte des relations tendues, de l'hostilité chronique entre le Piémont et l'Autriche. Il n'est pas moins vrai que les faits demeurent et que le rôle de Vienne n'a pas été considéré avec objectivité dans la détermination de ces événements² qui ne sont encore que „prérévolutionnaires” et que l'on n'avait pas encore connus.

Mais, pour maintenir „le bon ordre”, le gouvernement moldave intervenait auprès le gouvernement de Turin, intervention transmise par le consul sarde de Galatz le 22 juillet et répétée le 20 septembre 1841, de fournir au port du Danube, „une chaloupe canonnière de trois canons et dix-huit rameurs, comme aussi un individu, depuis le grade de caporal à celui de sergent... pour le diriger et l'entretenir en bon ordre”³.

Quant à la „révolution” proprement dite, d'autres rapports ultérieurs nous en fournissent des informations plus amples encore.

Le 26 juillet 1841, Francesco Bottaro Costa, suppléant du consul sarde à Galatz, notait pour l'information de son gouvernement, sous le titre „le mouvement bulgare de Braïla” :

„Un ex-capitaine au service du vieux Prince Miloeh, un certain Vladislav Milan Tudich⁴, né en Serbie, qui se trouve depuis quelques mois dans les Principautés, s'est présenté le soir du 23 aux autorités de Braïla, en demandant la permission pour lui et 1200 de ses hommes de passer sur la rive droite du Danube, pour aider les Bulgares. Le gouvernement local lui ayant refusé l'autorisation, Tudich se retira dans sa demeure avec une quarantaine d'insurgés mal armés, menaçant de recourir à la force si on ne leur accordait pas la permission demandée; cette déclaration

¹ *Ibidem*, p. 77.

² I. C. Filitti, *ouvr. cit.*, p. 30 (230).

³ D. Bodin, *ouvr. cit.*, doc. no. 33, pp. 78—79 et doc. no. 35, p. 82.

⁴ Tatitch.

fut affichée aussi dans la ville, en langue valaque. Le gouvernement fut d'avis qu'il fallait cerner la maison dans laquelle les insurgés s'étaient retirés. La nuit fut tranquille. Le lendemain (24) vers midi, Mr. Carnieff, agent consulaire russe local, entama des pourparlers avec le capitaine et lui conseilla, semble-t-il, d'abandonner son projet et de dissoudre sa bande. Il invita ensuite le gouvernement local à laisser ces gens libres, étant sûr qu'ils ne pilleraient pas la ville. Le gouvernement fit retirer la milice et vers le soir le capitaine avec ses hommes sortirent de la maison et se retirèrent dans une auberge en pierre avec des portes en fer, sur laquelle ils hissèrent deux drapeaux rouges, l'un ayant une croix blanche et l'autre l'image du Sauveur ; puis ils commencèrent à présenter aux passants des listes d'enrôlement. On passa la nuit sous une alarme sérieuse ; le nombre des insurgés augmentait considérablement et ils furent occupés jusqu'au matin à s'acheter des armes et des munitions, se fortifiant et recevant des subsides de leurs compatriotes. La nombre des insurgés s'élevait à environ 240, Bulgares pour la plupart, Serbes, peu de Valaques et quelques Grecs... Les choses continuèrent ainsi toute la journée. Le gouvernement s'occupait de renforcer la garnison, qui comptait à ce moment-là 40 hommes à peine et fit appeler en ville les quelques soldats et civils armés qui habitaient le district... Deux heures avant la tombée de la nuit, les forces de Braila étant arrivées à 300 hommes (environ 120 soldats et 100 civils), les autorités demandèrent aux insurgés, au nombre de 284, de déposer les armes et de se retirer ; le capitaine refusa et dit que, sans faire de mal à personne, il partirait avec les siens pour la Bulgarie. Le gouvernement signifia qu'il ne s'y opposait pas ; au coucher du soleil, sous le commandement de Tudich, après avoir solennellement juré qu'ils n'apporteraient offense à personne, les insurgés au nombre de 170 — car les autres doutaient de la bonne foi du gouvernement local — quittèrent l'auberge avec leurs armes, drapeaux au vent. Une foule immense les accompagna et ils se dirigèrent vers le quai, pour s'embarquer. En arrivant, ils constatèrent que la banque qu'ils avaient engagée pour les transporter sur la rive opposée, manquait de gouvernail, de voiles et de rames. Surpris, ils se disposaient à retourner en ville, quand

soudainement toute la force armée, qui était restée cachée, apparut dans leur dos et, sans mot dire, ouvrit le feu. Il y eut parmi les révolutionnaires un instant d'hésitation, qui se transforma, à la seconde rafale, en fureur. Une lutte violente commença, qui dura plusieurs heures et dont les troupes sortirent victorieuses. On ne connaît pas au juste le nombre des victimes, mais il doit s'élever à peu près à 80 tués et noyés du côté des révolutionnaires et 20 soldats et 60 spectateurs du côté des Valaques, bien que le gouvernement valaque veuille faire croire que le chiffre serait bien moins élevé... Les blessés... on n'en compte que 6—7; il y a 53 prisonniers, parmi lesquels le capitaine. Le reste de la nuit et la journée d'aujourd'hui ont été calmes; mais l'alarme n'a pas cessé, car on craint une vengeance de la part des dispersés, d'autant plus qu'après l'événement, la population grecque leur a montré une sympathie sans équivoque. Voilà pourquoi le consul d'Autriche, les vice-consuls d'Angleterre et de Grèce, ainsi que l'agent consulaire russe sont partis aujourd'hui pour Braïla.

Galatz aussi a été en état d'alarme pendant ces quelques jours; mais il y régna un calme parfait, grâce aux promptes mesures prises par le gouvernement moldave qui, informé dès le 21 du mouvement bulgare qui se préparait, expédia de Jassy le colonel et le commandant en chef de la milice, avec des instructions adéquates. Les forces de la ville s'élevaient à 400 hommes à la date du 23 et sont aujourd'hui de plus de 700. On a arrêté des Bulgares venant de l'intérieur et qui portaient des armes. L'enquête a établi que l'on n'avait pas projeté de mouvement bulgare à Galatz; pourtant de nombreux individus avaient été enrôlés dans cette ville et dans d'autres centres de Moldavie, pour aller à Braïla.

L'opinion de quelques-unes des personnalités les plus distinguées de Braïla et de Galatz est que la Russie ne serait pas étrangère à ce mouvement; cette conviction se base sur la conduite de l'agent consulaire russe, qui recevait chez lui le capitaine Tudich, quatre jours avant le mouvement, qui, plus tard, par son influence faisait relâcher les insurgés et qui, maintenant, montre ouvertement son mécontentement au gouvernement valaque¹.

¹ Annexe I, pp. 183—186.

Remarquons que ce rapport, reproduit presque en entier, est une des relations les plus complètes sur les mouvements bulgares de Galatz et de Braïla en 1841¹.

D'autres rapports complètent, en partie, ces renseignements.

Ainsi le rapport du 29 juillet 1841, du nouveau consul sarde, Adolfo Castellinard, enregistre l'opinion du Prince régnant Michel Sturza, qui l'avait reçu en audience, et du ministre des Affaires Etrangères de Moldavie, Nicolas Șuțu, avec qui il avait eu une entrevue, selon lesquels le mouvement aurait été provoqué par la mère du prince Miloch Obrenovitch de Serbie².

Le 2 août 1841, après une audience chez le Prince régnant de Valachie, un rapport du même ajoute quelques éléments nouveaux. Nous apprenons entre autres qu'au cours de l'entrevue le Prince s'était intéressé du cas „Pedemonte-Fatutta”³, qui tenait à coeur du consulat sarde. Quelques événements de Braïla et Galatz sont relatés ensuite. Il paraît que pendant les journées troubles du mouvement bulgare

„la crainte fut si grande, qu'environ 400 personnes, de toutes confessions, s'étaient réfugiées chez le proconsul royal, Mr. Giovanni Battista Pedemonte, qui possède une des plus grandes et belles maisons de Braïla”⁴.

Et un autre fait significatif. Castellinard note que, dès la fin du mouvement, les vice-consuls russe, autrichien et anglais

„ont protesté vivement contre les événements de Braïla ; l'anglais se montra, plus que les autres, partisan des malheureux Bulgares et en donna une preuve officielle, car il fit repêcher du Danube un de leurs cadavres et ordona qu'il fut enterré solennellement, assistant lui-même à la cérémonie”⁵.

Dans son rapport du 23 août 1841, Castellinard informe son ministre :

„Bien que la paix semble être revenue dans les Principautés,

¹ Comparer avec le rapport de l'agent autrichien, Simon, adressé au drésident de la Galicie, le 27 juillet 1841 (Mihail Popescu, *Documente inedite din preajma unirii Principatelor, din actele austriace păstrate în arhivele Ministerului de război dela Viena* (Documents inédits de la veille de l'union des Principautés, conservés au Ministère de la Guerre de Vienne, Bucarest 1928, pp. 39—40).

² Annexe II, p. 187.

³ Annexe III, p. 189.

⁴ *Lieu cit.*, p. 190.

⁵ *Ibidem*, pp. 190.

j'ai appris que les autorités craignaient de nouveaux troubles. Elles auraient voulu arrêter un individu nommé Marincovich, qui était déjà apparu à Galatz lors des premiers troubles avec le fameux Tudich, ou plutôt Dadisch, qui avait été arrêté à Braïla, mais comme il jouissait de la protection de l'État russe, dont il est originaire, on n'a pas osé mettre la main dessus. La raison pour laquelle on aurait voulu l'arrêter est qu'on avait appris qu'il avait reçu dernièrement à Reni, où il était en quarantaine, un petit sac plein d'or, que l'on présume servir aux enrôlements" ¹.

Et dans son dernier rapport de l'année, du 9 septembre 1841, Castellinard écrit :

„Une vingtaine de Bulgares qui avaient participé aux troubles de Braïla, se sont réfugiés sur un bâtiment battant pavillon russe et sont arrivés hier en Bessarabie, après avoir passé leurs journées de quarantaine à Reni. De ce que j'ai appris d'une personne en mesure de connaître les affaires du pays et surtout celles de Valachie, on peut croire que le mouvement a été dirigé et encouragé par la Russie" ².

* * *

Les troubles ne s'arrêtèrent point là. L'année 1842 en vit d'autres.

Deux rapports de Castellinard, du 23 février et du 3 mars 1842, décrivent les nouveaux mouvements insurrectionnels bulgares d'après les informations que le frère du Prince regnant, Michel Ghica, qui était venu à Braïla pour examiner personnellement la situation et prendre les mesures de rigueur, avait communiquées au consul sarde.

Le premier rapport dit que le 22 février, à 4 h. de l'après-midi, le Colonel Jacobson, gouverneur de Braïla, avait été informé „d'une nouvelle conjuration au détriment des biens et des propriétés des habitants de la ville". En conséquence, il fit venir le chef de la police et le Colonel Engel, commandant du 2-e régiment valaque, pour leur dicter les mesures à prendre pour paralyser la „conjuration". Il ajourna aussi le bal qui devait

¹ Annexe V, p. 192.

² Annexe VI, pp. 193--4.

avoir lieu le soir même. Engel convoqua de suite les officiers en sous-ordre et leur donna les instructions nécessaires. Le premier qui sortit de la demeure du commandant fut le sous-lieutenant Petrăchescu ; à la porte il fut attaqué par „une bande d'environ 20 individus” et tué d'un coup de pistolet, tandis que le cocher était blessé à la tête par des coups de sabre. Les autres officiers sortirent et rassemblèrent leurs soldats et une „petite lutte” commença contre les assaillants. Le capitaine Podeanu fut blessé à la tête, de même qu'un sergent et 7—8 soldats. Il y eut parmi les Bulgares un mort et un blessé ; il semble qu'un autre mort et des blessés eussent été emportés par les indemnes qui se retiraient. On fit immédiatement 15—16 arrestations, parmi lesquelles 5—6 des insurgés. Leur chef s'appelait George Vogoridis, d'origine bulgare, professeur de grec et de français, âgé de 23—24 ans. Il était aidé par un certain „Vatavo Giordan”, pêcheur, 45 ans, qui fut arrêté avec femme et enfants. Parmi les insurgés prisonniers il y avait un prêtre bulgare. Les révolutionnaires, „Bulgares pour la plupart”, „quelques” Grecs et „peu de Serbes”, se chiffraient à environ 150. Leur but était de „tuer” les autorités, de „capturer le colonel” pour paralyser la milice et de mettre la main sur les boyards et les commerçants qui allaient au bal, pour piller ensuite sans être dérangés. Les uns étaient poussés par le désir de se venger de l'avortement de leur premier essai, parmi ceux-ci il y avait Vogoridis et le pêcheur ; les autres par soif de butin¹.

Le second rapport donne des détails sur les chefs du mouvement. Vogoridis s'appelait aussi Maķedon. Il était venu à Braïla de Constantinople en août 1842. Par le vice-consul grec local, Belisarie, il était devenu citoyen grec ; un certain Papadopoulo, citoyen grec également, le garantissait devant les autorités roumaines. Il attira dans son plan le prêtre bulgare orthodoxe Procope et un autre grec, Spiridon.

Les insurgés savaient entre autres que le 22 février le colonel Engel disposerait de 70.000 piastres pour le paiement des soldes et cet argent les tentait. Pour s'assurer du succès, ils avaient décidé de mettre le feu à différents points de la ville, afin de détourner l'attention de leurs mouvements. Mais ils furent découverts et divulgués par un commerçant. Se voyant surpris, ils ne se tinrent pas pour battus et, mettant le feu par-ci

¹ Annexe VII, pp. 194—5 ; Engel y apparaît sous la forme de Hengler.

par-là, ils se dirigèrent vers la demeure d'Engel, où eut lieu la bousculade mentionnée, avec ses conséquences ¹.

Bien que les choses se fussent arrêtées ici, ce n'était qu'une trêve momentanée. La cause de ces convulsions ne résidait toutefois pas dans la personne du Prince régnant, que l'on soupçonnait être le vrai motif de tout le mécontentement, car après les troubles de 1842, Alexandre Ghica ne régna plus. Son successeur était Georges Bibescu, réclamé par les patriotes et convenant aux grandes puissances intéressées.

* * *

Et pourtant la première année du nouveau règne, 1843, débute par un autre mouvement des Bulgares à Braïla.

Le 10 juillet 1843, Castellinard notait dans son rapport habituel :

„On manifestait il y a quelques jours en Valachie de nouvelles craintes à propos de nouveaux troubles serbo-bulgares qui s'ourdissaient, semble-t-il, à Bucarest même, mais l'un des individus suspects ayant été arrêté . . ., toute crainte a cessé” ².

et le 18 septembre :

„Ces régions . . . présentent aujourd'hui des signes si visibles de mécontentement, que si les autorités valaques n'avaient été vigilantes, je ne doute pas que la ville de Braïla et d'autres districts de Valachie, ainsi que la Bulgarie, n'eussent été passés au fer et au sang”.

Castellinard établit son affirmation sur les déclarations du Colonel Jacobson et sur le fait que celui-ci avait arrêté le 16 septembre une vingtaine d'individus suspects, dont „l'un était décoré de l'ordre de St. Georges de Russie et de la médaille de la campagne de 1812”. Cet dernier avait été interrogé par le vice-consul russe même, arrivé le 15 à Braïla.

Le but des conjurés, qui se chiffraient à 400 environ, était

¹ Annexe VIII, pp. 195—8 ; le chef des insurgés s'appelait *Vogoridis*, d'après le nom que le grec-bulgare *Vogoridis* lui avait donné au baptême ; „*Machedon Dascălu'*” (*Makedon le Professeur*) comme professeur ; mais en réalité il s'appelait *Georges S. Rakovsky* (voir aussi A. I. Iordan, *G. S. Rakovsky și literatura română* (G. S. Rakovsky et la littérature roumaine), Bucarest 1940, p. 6).

² Annexe IX, p. 198.

„une insurrection générale serbo-bulgare” ; les organisateurs avaient des liens très étendus au-delà du Danube ¹.

Le 21 septembre :

„On précise que le chef du mouvement s'appelait Vasile Vâlcov, un homme riche possédant environ 1500 sequins et qu'il était aidé par Tchorbaggi Gellos, bulgare lui aussi”.

De nouveau le bruit court que ces troubles „sont dus au gouvernement protecteur qui ne cesse d'envoyer des émissaires dans ces pays et particulièrement en Bulgarie” ².

* * *

Nous retiendrons, comme sortant de l'ordinaire, quelques renseignements concernant trois participants inattendus à ces troubles.

L'un est Filipache Gussio, rédacteur avec Jean Penescu, de la gazette „Mercur-Mercurio”, qui parut à Braïla, en italien et roumain, du 18 décembre 1839 au 6 novembre 1841. Son nom Gussio semble italien, mais il était sujet „grec” ³. En août 1841 on trouva chez lui un compte-rendu des troubles de Braïla, en langue grecque, „diffamant le régime” et une lettre adressée à Emanoïl Antoniadé, rédacteur de la gazette „Athina”, pour laquelle, semble-t-il, Gussio aurait écrit le reportage en question. Le Secrétaire d'Etat répondit le 19 août au rapport du Département de l'Intérieur et lui communiqua que le Prince régnant avait décidé que „Filipache serait expulsé de la Principauté” ⁴.

Le second est Damiano Pandolfi, napolitain. Le rapport du 8 septembre 1849 du vice-consul du Royaume des Deux-Siciles à Galatz, Pasquale Lamberti, relate qu'il avait été „inculpé” dans la révolution bulgare de Braïla de 1842, mais qu'a-

¹ Annexe X, pp. 198—9.

² Annexe XI, p. 199 ; le rapport donne Valciv pour Vâlcov ; Vasile Vâlcov était le nom que lui avaient donné les Russes ; il s'appelait en réalité Vasile Petrovitch Tchardaclev (A. Savitch, *Memoriile Căpitanului Vasile Vâlcov* — Mémoires du Capitaine Vasile Vâlcov, Braïla 1872, p. 3 de la préface).

³ D. B o d i n, *Politica economică a Regatului Sardiniei în Marea Neagră și pe Dunăre în legătură cu Principatele Române* (La politique économique du Royaume de Sardaigne dans la Mer Noire et sur le Danube, en liaison avec les Principautés Roumaines), Bucarest 1940, pp. 10—11 tirage à part de la *Revista Istorică Română*, IX).

⁴ S t. R o m a n s k y, *ouvr. cit.*, no. 80—82, pp. 141—143.

près avoir été jugé par la commission spéciale de Bucarest, il avait été déclaré „innocent”¹.

Le troisième s'appelle Raphaël le Sicilien ; il était accusé de participation au mouvement de 1842, étant parmi ceux qui „avaient attaqué la demeure du Colonel Engel”².

* * *

Rappelons que les informations contenues dans ces rapports proviennent souvent de personnages détenant les plus hautes charges d'Etat, de Princes régnants et de leurs ministres, car aucun obstacle ne rebutait les consuls piémontais quand il s'agissait de recueillir des nouvelles, qu'ils voulaient aussi rapprochées de la vérité que possible.

Il faut noter en outre que ces troubles étaient fomentés surtout par les Bulgares ; mais à eux s'étaient mêlés des Roumains, des Serbes, des Grecs et même des Italiens. On peut donc déduire, du point de vue de la nationalité des insurgés, que ces mouvements n'avaient pas un caractère national. Les Bulgares voulaient une Bulgarie grande et indépendante, un nouvel empire tsariste comme aux temps de gloire de l'Etat médiéval. Les Roumains souhaitaient échapper au despotisme des boyards philorusses et à la protection du Tsar ; il faut d'ailleurs voir dans l'année 1840 la préface de l'année 1848. Les Serbes et les Grecs aspiraient à une vie nationale calme. Mais la Russie désirait diriger le mécontentement de toutes ces nations pour entretenir cette partie de l'Empire ottoman dans un état de permanente agitation et assumer le rôle de protectrice de la „raïa” chrétienne. Chaque nation se mouvait dans le cercle de ses propres intérêts, mais la Russie était partout.

A cette tendance russe s'opposait — nous avons essayé de le démontrer dans le cas des troubles de 1840-1843 — les machinations autrichiennes, tout aussi impétueuses et persévérantes. Mais comme ces troubles ne dépassaient pas la phase initiale, pour devenir nationales, il est plus correct de les appeler, selon le terme des documents sardes, „sclavons”.

¹ D. Bodin, *Contribuțiuni la istoricul consulatelor Regatului celor Două Sicilii în Principatele Române* (Contributions à l'histoire des consulats du Royaume des Deux-Siciles dans les Principautés Roumaines), Bucarest 1939, doc. no. VII, pp. 22—23, tirage à part de la *Revista Istorică Română*, VIII)

² I. C. Filitti, *ouvr. cit.*, p. 39 (239).

Remarquons, en troisième lieu, que la Valachie et la Moldavie, qui jouissaient d'une liberté extérieure et même intérieure très relative — à cause des consuls étrangers — avaient toujours, et particulièrement au XVIII-e et au XIX-e siècles, reçu et hébergé les réfugiés bulgares, serbes, grecs et autres, que les vicissitudes de leurs pays d'origine avaient poussés au-delà du Danube. Dans nos villes, protégés par l'État roumain, ils étaient devenus aisés, avaient fondé des écoles, des églises et des typographies, pour apprendre et prier dans leur langue maternelle et pour imprimer des ouvrages et des gazettes pour leurs communautés. C'est ici qu'ils forgèrent ou appliquèrent leurs plans politiques, pour relever leur pays, d'un état d'esclavage. Ces faits, ils les reconnaissent et en montrent parfois l'importance. Mais il y a peut-être lieu de les mettre plus clairement en lumière, non pas dans l'intention de mettre en relief le rôle de la Roumanie, mais afin d'en prendre plus nettement conscience pour mieux comprendre nos devoirs historiques.

Dans le cas des révoltes de 1841—1843, les savants bulgares accusent les Princes des Pays Roumains de procédés employés contre les „conjurés”. A ces accusations on peut répondre de plusieurs manières et par de nombreux arguments. En ce qui nous concerne, nous nous bornerons à reproduire quelques mots du Prince Alexandre Ghica, adressés par écrit le 22 juillet 1841 aux Bulgares et aux Serbes demeurant sur le territoire hospitalier de Valachie. Voilà, entre autres, ce qu'écrit le Prince :

„Bulgares et Serbes qui habitez cette Principauté ! Il y a presque 50 ans que divers événements, surgis en Bulgarie et en Serbie, vous ont forcé à chercher refuge dans cette Principauté. Ici, sous la protection du gouvernement, qui vous a accueilli avec compassion ; avec l'affection de la population autochtone, qui vous a reçu comme des frères, vous avez trouvé protection et recouvré le calme, de sorte que plusieurs d'entre vous jouissent maintenant d'une situation qui — dérivant sans doute de votre travail et votre application — ne démontre pas moins des conditions favorables que vous avez eues ici. En retour, le gouvernement n'a exigé que le respect des lois qui régissent cette Principauté et le maintien de l'ordre... Mais le 11 courant, un ramassis de gens armés, drapeau en tête, sous le prétexte qu'ils étaient Bulgares..., après que pendant deux jours et demi ils furent conseillés avec douceur de ne

pas prendre cette attitude de révolte qui déplaît autant au gouvernement du pays, qu'à ceux du voisinage, non seulement n'y ont pas prêté attention, mais ont même ouvert le feu sur l'armée, tuant et blessant des soldats. Malgré eux la force armée, d'une part, les a soumis ; d'autre part, faisant suite à la sollicitude que le gouvernement a eu pour vous dès le début, nous n'hésitons pas à vous informer que : les insurgés affirment être de connivence avec de nombreux Bulgares et Serbes ; que votre bien-être exige à tout prix que votre attention veille sur de pareils individus . . . , que cela ne peut plaire ni à Dieu, ni aux hommes, de voir récompenser de cette manière les avantages que vous avez acquis dans cette Principauté. Et, en conséquence, nous vous conseillons paternellement et ordonnons princièrement, de vous garder de semblables séditeux . . ." ¹.

D. BODIN
Maître de conférences
à l'Université de Bucarest

ANNEXES

I

1841, 26 juillet, Galatz. *Francesco Bottaro Costa à Clemente Solaro della Margarita. Geymet et Castellinard* — le premier avant de partir, le second à son arrivée — se présentent devant les Princes régnants de Moldavie et de Valachie. La régence du consulat est détenue entretemps par Francesco Bottaro Costa. Précautions prises à Galatz par le gouvernement moldave contre les troubles que l'on craignait et description du mouvement révolutionnaire bulgare survenu à Braïla les 23—26 juillet 1841.

Partenza per Iassi e Bukarest delli sig-ri Geymet e Castellinard. Provisoria reggenza del Consolato a me affidata. Il sig-r Geymet partendo il 21 del cor-te per Iassi e Bukarest, assieme al di lui succesore sig-r Av-to Castellinard, ad oggetto di ossequiare personalmente i regnanti Principi di Moldavia e Valac-
<c>hia, lasciavami la provisorio reggenza di questo consolato della M. S., con istruzione di aprire indistintamente tutte le lettere

¹ St. Roman sky, *ouvr. cit.*, doc. no. 14, pp. 88—89 et annexe IV, pp. 190—192.

d'ufficio, di prenderne lettura e di spedire quegli affari che avrei giudicato non ammettere dilazione fino al di lui ritorno.

Notizie politiche. Movimento bulgaro in Ibraila. Un movimento politico, che mise in questi ultimi giorni nel più serio allarme la città d'Ibraila si è l'oggetto che mi da oggi l'onore di mettermi in corrispondenza coll'Eccellenza Vostra, oggetto ch'io suppongo degno della di Lei attenzione e di quei tali da doversi senza ritardo comunicare.

Certo Vladislao Milan Tudich, nativo di Servia, già Capitano al servizio del vecchio Principe Milosch, che da più mesi trovavasi in questi Principati, si presentò sul calar del sole del 23 all'autorità di Braila domandando il permesso per se e per 1200 suoi, di passare alla riva destra del Danubio, in assistenza dei Bulgari. Il governo locale ricusandosi di consentire, Tudich si ritirò in casa con circa 40 insurgenti, malamente armati, minacciando d'impiegar la forza se quanto prima non gli si permetteva il chiesto passaggio ed intanto si leggeva sulle cantonate della città ripetuta in lingua valac<c>a la stessa domanda e minaccia. Il governo credette dover far circondar la casa ove si erano ritirati gli insurgenti. La notte si passò tranquilla. L'indomani (24) verso mezzogiorno recatosi in Braila il sig-r Carnieff, agente consolare russo, qui residente, si abboccò col capitano in aria di dissuaderlo dal suo progetto e di esortarlo a sciogliere la banda; invitò quindi il governo locale a lasciar libera questa gente, perchè era certo non avrebbe molestato la città. Il governo fece ritirare la milizia ed il capitano co' suoi seguaci sortirono sulla sera dalla casa, andando ad aquartierarsi in un han (albergo) di pietra e con porte di ferro, ove spiegate due bandiere rosse, una con croce bianca ad altra coll'emblema della risurrezione di N. S., presentavano ai passanti una lista di arruolamento. La notte si passò in città nel più serio allarme; il numero degli insurgenti andò aumentando considerevolmente; si viedero occupati sino alla mattina a comprar armi e munizioni, fortificarsi e ricevere le sovvenzioni degli abitanti, loro compatriotti. Gli insurgenti erano a quell'ora circa 240, Bulgari nella maggior parte, Serviani, poc<c>hi Valac<c>hi e qualche Greco: padroni della città, senza abusarne, limitaronsi alla sua polizia onde impedire, siccome essi dicevano, i disordini. Le cose continuarono così tutto il giorno; il governo occupato ad aumentare il presidio in allora di soli 40 uomini, col chiamare in città li poc<c>hi soldati e villici armati che stavano nelle campagne del distretto; attendendo di

veder partire gli insurgenti pel loro destino ed essi trattenendosi coll'apparente scopo di aumentare la loro banda. Due ore prima di notte, consistendo la forza d'Ibraila in 300 uomini circa, cioè 120 soldati e 100 villici, l'autorità intimò agli insurgenti, allora in numero di 284, di deporre le armi e di ritirarsi, locchè venne rigettato dal capitano, dicendo che senza offendere alcuno in città, partirebbe coi suoi immediatamente per la Bulgaria. Il governo mostrando non opporsi a questa loro risoluzione, al calar del sole, sotto il comando del capitano Tudich e dopo aver solennemente giurato di non offendere alcun cristiano sortivano gli insurgenti in numero di 170 (mentre gli altri pare dubitassero della buona fede del governo locale) dal *han* con armi e bandiere spiegate, accompagnati da un' immensità di gente e dirigevansi verso lo scalo per imbarcarsi; ma arrivativi trovavano che la barca da essi noleggiata a trasportarli alla riva opposta mancava di timone, vele e remi. Sbilanciati da questa circostanza si disponevano a ritornare in città, quando ad un tratto, tutta la forza armata (che stava nascosta) appare alle loro spalle e, senz'altro, fece una scarica generale sopra di essi. Vi fù un momento d'esitazione nel corpo dei rivoluzionarj, che si convertì in furore alla seconda scarica, dopo la quale s'impegno una fiera battaglia, che durò più ore, in cui le truppe però trionfarono. Non è precisamente conosciuto il numero delle vittime, però si fa ascendere a 80 fra uccisi ed annegati e dapparte dei Valac<c>hi ad eguale numero fra soldati e spettatori, cioè 20 dei primi e 60 dei secondi, sebbene dal governo locale vogliasi far credere essere la cifra molto minore. Arreca stupore che il numero dei feriti non sia in proporzione col numero dei morti, mentre non se ne contano che 6 a 7; i prigionieri 53 compresi il capitano. Il resto della notte e la giornata d'oggi scorsero tranquilli però l'allarme non cessò mentre si teme qualche vendetta dapparte dei dispersi e tanto più che dopo il fatto non equivocamente trovano simpatia nella popolazione greca. A questo riguardo sono oggi partiti per Braila il Console d'Austria, i V.-consoli d'Inghilterra e Grecia e l'Agente cons-re russo.

Galatz durante questi ultimi giorni fù bensi allarmata, ma perfettamente tranquilla, in grazia delle pronte misure prese dal governo moldavo, il quale informato già dal 21 del movimento bulgaro che dovea succedere, spediva da Iassi il colonnello ed il comandante in capo della milizia, con istruzioni analoghe. La forza che avevasi qui il 23 era di 400 uomini ed oggi ascende a

oltre 700. Furono arrestati varj Bulgari, provenienti dall'interno e trovati con armi addosso. Dalle indagini fatte risult[er]ebbe che sebbene un movimento bulgaro non fosse stato combinato in Galatz, pure tanto qui, quanto in altre città di Moldavia, sarebbero stati arruolati molti individui per raggiungere quelli d'Ibraila.

L'opinione di molti frà i più distinti d'Ibraila e di Galatz sarebbe che la Russia non fosse aliena a questo movimento e per così pensarla si fonderebbero sulla condotta di quest'Agente consolare, che quattro giorni prima dell'avenuto accoglieva in casa sua il capitano Tudich, più tardi colla sua influenza liberava gli insurgenti dalla sorveglianza locale ed ora apertamente si mostra sdegnato del governo valac <c> o.

Archivio-Torino, *Consolati Nazionali-Galatz*, vol. I.

II

1841, 29 juillet, Bucarest. *Adolfo Castellinard au même. Audience chez Michel Sturza. Les arrestations de Galatz et les troubles de Braïla.*

Presentazione ed accoglienza ricevuta in Moldavia. Giunto ieri a Bukarest, dopo essere stato presentato dall'ottimo mio collega, Cav-re Geymet al Principe Regnante ed a tutte le autorità moldave, non che ai Consoli ivi residenti, crederei mancare al mio dovere qualora non ragguagliarsi l'E.V. sià sul ricevimento da me sin qui incontrato, che sull'accaduto ne' Principati dacchè io vi giunsi. Arrivato a Galatz il 19 corr-te, ne partii il 21 coll-o collega, il dragomanno ed un servo per Jassy, distante 17 poste, di 15 in 16 migliaia di Piemonte ognuna e vi giunsi il 23; ma non avendovi incontrato il Principe, presentato ch'ebbimo il firmano ed il berat, al Principe Niccolò Soutzo, Ministro dell'Estero, ci decidemmo dietro l'avviso di quest'ultimo, d'andarlo ad ossequiare alla sua villa di Flămânzi ¹, 60 circa migliaia da Jassy lontana, per cui impiegammo tutto il 24 e parte della Domenica. Appena giunti, il Principe ci fece la più onorevole accoglienza, quindi presentatici alla Principessa sua consorte, ci tenne seco[lui] a pranzo. Questo Principe fornito de' più gentili modi, parvimi assai istrutto dell'andamento generale delle cose odierne

¹ Dans l'original : Flamanza.

e caldo per rendersi, se lo potesse indipendente; egli ci trattenne sui miglioramenti materiali che intende fare nel Principato, che, malgrado i molti già operati, avrebbe grand'uopo d'una mano potente atta a proc[c]acciarsi i mezzi per ciò necessari, adesso affatto insufficienti. Esso ci dimostrò il desiderio di visitare il Piemonte e di conoscere l'Augusto nostro Sovrano, sarà però difficile che possa mandarlo ad effetto stante la poca sicurezza di pace interna ne' Principati.

Arrestazioni in Galatz e moti rivoluzionarii in Ibraila. Difatti il giorno della nostra partenza da Galatz parlavasi di alcuni individui provenienti dalla Servia, colà venuti per arruolarvi mediante assai vistose somme di denaro gente perduta. Il motore e lo scopo loro era ignoto, richiestine nondimeno il Soutzo e lo stesso Principe il quale dietro appositi e precisi ordini da lui dati ottenne l'arresto de' capi, ci accertarono amendue, ma massime il Soutzo che tal moto era diretto dalla madre del principe Milosch, la quale fatta rinchiudere dal figlio in un ritiro, cerca ogni mezzo di rivoluzionare il paese e farlo scendere dal soglio. Sebbene, la nota disunione, tra questi ultimi principi esistente, renda questa versione assai probabile, non vorrei però accertarla... Quello ch'è certo si è che dopo gli arresti succitati non risultò più che la tranquillità di Galatz sia stata menomamente sconcertata. Lo stesso però non può dirsi riguardo ad Ibraila, chè appena giunti in Bukarest seppimo positivamente essere colà succeduti i gravi sconcerti che ho l'onore di qui narrare a V.E. Nel giorno di Venerdì 23 corr-te, 25 circa individui tra Bulgari e Serviani, condotti da un exufficiale serviano per nome <Tatici> godente pessima fama, dopo aver pubblicato un proclama con cui avvisavasi che 1200 individui stavano per sortire dalla Valacchia e portarsi in Turchia, adunaronsi ben armati in una casa d'Ibraila. Fatta dal governo locale attorniare la casa, loro intimò di depor le armi aggiungendo non poter esso in verun modo permettere ad un attrupamento di persone armate l'uscita dal Principato; se non che il numero de' volontarij andando ogni volta più crescendo, il governo sfornito di forze bastanti per tenerli, cominciò a ritirare i soldati che attorniavano il luogo del loro convegno ed interpellasi i consoli si lasciò precipuamente, a quanto dicesi, dal russo persuadere che lo scopo de' cit-i individui non essendo per nulla nociyo nè alla città nè ad alcuno potevano liberamente lasciar imbarcare in un colle loro armi. Incapace il governo d'opporli in allora, permise loro l'imbarco,

di modo che il 26 sera trovandosi i sollevati in numero di 280 attornati dagli abitanti della città l'avviarono all'imbarco ad dove eravi un grosso kirlasso in practica che li attendeva. Saliti già in gran parte sul med-o s'avvidero ch'esso era senza vela, senza timore e senza remi; a tal vista il capo ordinò loro di scendere tutti nuovamente a terra, ma attornati ad un tratto dalla truppa locale e da una quantità di dorubens (soldati dei distretti circonvicini) fatti dal governo venire nascostamente fu loro fatto fuoco sopra; messisi allora in difesa combatterono sino alle due dopo mezzanotte, locchè mise in allarme tutta la città: il mattino seguente si riconobbe che undici fra soldati e volontari eran morti e da quanto narasi 40 circa altri devono essersi annegati; il capo è in arresto con parecchi altri, alcuni poi profittarono della folla per fuggirsene, fra gli astanti un tedesco rimase ucciso. Così ebbe fine questa piccola battaglia. A quanto dicesi il Console russo ebbesi assai a male la determinazione presa dal Governo contro la promessa fattagli di lasciar senza molestia e liberamente partire i sud-i individui, ma null 'altro si conosce pel momento sù questo particolare. L'esito di quanto sovra farà probabilmente sì che il Principe Ghika, il quale doveva per ciò venire a Bukarest, rimarrà in campagna a Br<e>aza distante 70 e più miglia. Se questo viaggio sarà dallo spatar e dal postelnico di lui fratelli che già abbiamo visti, creduto necessario, lo faremo, altrimenti cen ritorneremo a Galatz per Ibraila, acciò il sig. Geymet sia in tempo di approfittare come vorrebbe del vapore che partirà da Galatz il 6 entrante.

Stante le ottime relazioni mantenute dal sig. Geymet colle autorità de' Principati e colla maggior parte de' Consoli, io ho ricevuto da tutti la più graziosa ed onorevole accoglienza, dimodochè non mi rimane altro che ad acquistare la loro stima, scopo verso il quale tenderanno tutte le mie azioni.

*Dans l'annexe: „Copie de <la> circulaire adressée le 28 Juillet par le Gouvern-t de Valachie aux Consuls resid-s à Bukarest”*¹.

Ibidem

III

1841, 2 août. Galatz. *Audience chez Alexandre Ghica. Discussions sur le cas Pedemonte-Fatutta et sur la révolution de Braïla.*

¹ L'annexe est publiée par St. Romansky, *ouvr. cit.*, no. 3, pp. 74—75.

Attitude des vice-consuls de Russie, Autriche et Angleterre devant le mouvement bulgare de Braïla et son étouffement.

La lettera ch'ebbi l'onore di dirigere a V. E. il 29 scorso ¹ era poco distante da Bukarest, allorchè ci venne annunziato che il Principe Ghika aveva, a cagione dei torbidi di Braïla, deciso di partirsene da Br<e>aza per Buseo e che sarebbe all'indomani mattina venuto in Bukarest. Contenti il mio collega ed io di tal notizia che ci risparmiava la fatica e la spesa del lungo cammino di Br<e>aza, andammo tosto e ci procurammo dai Principi suoi fratelli e dal sig-r di Cantacuzeno, Segr-io di Stato per l'Estero, il mezzo di ossequiarlo alcune ore dopo che sarebbe giunto. Fortunatamente le cose andarono a norma del nostro desiderio, giacchè essendo il Principe arrivato alle 9 del mattino, alle 11 fummo a lui presentati dal Cantacuzeno, al quale era già da noi stato rimesso il berat. L'accoglienza fattaci da S. A. fu sott'ogni rapporto onorevole e gentile benanche, poichè si trattenne lungo tempo con noi degli affari d'Ibraila e di quelli risguardanti il consolato, frà cui quello Pedemonte e l'attuta, vennegli da Geymet narrato in modo che dovette convincersi della giustizia della causa che difendiamo. Malgrado ciò sembrammi l'A.S. alquanto preoccupata, la qual cosa fu da me attribuita sì alle turbolenze insorte, sì anche perchè mi parve in essa scorgere un tal dispetto nel vedere la nostra residenza in Moldavia piuttosto chè in Valacchia. Checchè ne sia, persone commiate, fummo dal Principe accompagnati sino alla metà della camera ed il Cantacuzeno ci seguì. Usciti dalla stessa, quest' ultimo chiamò a se il mio collega e lo richiese con tutto garbo se per caso io non fossi munito di una lettera di presentazione di V. E. pel Principe, la qual cosa, diss'egli, resavasi da tutte le potenze a di lui riguardo ogni qualvolta cambiavavi gli agenti consolari; rispostogli che il Governo di S. M. aveva creduto tal lettera inutile dal momento che mi aveva fatto presentare dal predecessore, il quale ne era al suo tempo stato munito pel motivo che niun titolare eravi prima di lui ²; esso in allora protestò che la sua domanda non era menomamente ufficiale, ma in pari tempo diede a divedere che il Principe teneva assai a tale formalità e che l'avrebbe ricevuta con piacere.

Nel comunicare quanto sovra a V. E., credo di adempiere

¹ Annexe II, pp. 186—8.

² A la marge, d'une autre main : „N. B.”.

al mio dovere e l'E. V. giudicherà nell' alta sua saviezza se sià o non il caso di annuire a tal dimanda e qualora credesse opportuno di accordiscendervi, mi farei allora ardito di pregarla d'inviarmene una simile pel Principe Stourdza, le cui qualità personali sono di gran lunga superiori a quelle del Ghika. Appena terminata la nostra visita mandammo a chiedere i cavalli per partire, ma le poste sono così disordinate, che sebbene muniti di un ordine di Cantacuzeno non li ebbimo che alle 10 della sera. Ad Ibraila dove giunsimo 24 ore dopo, ci fu confermato il contenuto nel preced-te mio foglio e seppimo sì grande essere stato lo spavento, che 400 circa individui d'ogni religione eransi rifugiati coi loro averi dal R-o Pro-console sig. G. B. Pedemonte, il quale possiede una della più belle e vaste case di Braila.

Dopo il nostro ritorno in questa città null'altro d'essenziale accadde, se non che questi V.-consoli russo, austriaco ed inglese fecero le più vive proteste contro il fatto di Braila, anzi fra i med-i l'inglese si dimostrò più degli altri partigiano de' poveri Bulgari e ne diede solenne prova facendo ritirare dal Danubio il cadavere di uno d'essi ed ordinandone una non comune sepoltura al cui seguito egli stesso si unì.

Molti sono i corrieri dai d-i V.-consoli spediti a Iassy ed a Bukarest ai loro rispettivi capi, egli è però da dubitarsi fortemente se queste dimostrazioni verranno pienamente approvate dai Consoli Generali.

Ibidem

IV

1841, 16 août, Galatz. *La proclamation adressée le 22 juillet par le Prince Alexandre Ghica aux Bulgares et aux Serbes de la Principauté de Valachie, relevant les avantages dont ils avaient joui dans le pays et les exhortant au calme.*

...*Proclama del Principe Ghika.* Non essendo più stato pel corriere scorso in tempo di spedire a V. E. la traduzione d'un proclama pubblicato alcuni giorni or sono in Braila a nome del Principe Ghika, mi reco a debito di qui unirlo adesso in copia pel caso non le fosse ancor noto.

„Noi Alessandro Demetrio Ghika voivoda per la grazia di Dio principe di tutta la Valachia.

Bulgari e Serviani che abitate questo Principato: Sono

ormai circa cinquant'anni dacchè pelle diverse vicende accadute nella Bulgaria e nella Servia foste obbligati di ricoverarvi in questo principato all'ombra del Governo che vi ricevette con compassione e foste pure ricevuti con amorevolezza dagli indigeni i quali vi accolsero come fratelli.

D'allora in poi godeste di tale protezione e tranquillità che parecchi di voi vanno contenti dello stato che hanno acquistato colle loro cure e fatiche mediante la pacifica dimora che vi fecero. Pertanto il Governo vidde con piacere che in grazia delle leggi che reggono e mantengono il buon ordine in questo principato, abbiano dessi profittato di tutte le circostanze per migliorare la loro sorte col beneplacito del Governo stesso.

Ma attesoche l'II di questo mese si scopri nella città di Braila una radunanza di diversi individui armati, alberando delle bandiere sotto il pretesto che erano Bulgari e che volevano passare al di là del Danubio, vennero dolcemente consigliati per ben due giorni e mezzo a non agire in tale guisa perchè rivoluzionaria e non ammissibile nè da questo Governo nè da quello delle vicinanze, e ciò malgrado essi persistettero non solo a rimaner disubbidienti, ma fecero fuoco, uccidendo e ferendo la forza armata la quale non ostante li vinse, e ciò fatto il Governo diede le disposizioni necessarie pel mantenimento del buon ordine.

Non manco di rendervi informati che questi Bulgari e Serviani vostri concittadini sono rivoluzionarj e che per tutelare i vostri averi divien necessario conoscerli, invigilarli e denunciarli all'autorità locale, poichè non volendo essi vivere delle loro fatiche sperano coll'attorbidare la tranquillità pubblica profittare dei sudori altrui. La sconsideratezza d'un piccolo numero di gente ordinaria avendo cagionato disgrazie a paesi intieri e non potendo a meno di essere in visa a Dio ed agli uomini l'ingratitude da essi mostrato verso il Governo pel bene ricevuto in questo Principato, vi consigliamo paternamente e vi ordiniamo principescamente, che vi guardiate da simili individui i quali cercano di profittare col danno altrui, e siccome il Governo non può tollerare simili ribelli in questo pacifico paese, prese così delle rigorosissime misure a loro riguardo, ed in pari tempo ordinò che fosse mantenuta una straordinaria vigilanza in generale, ed anche quando vedrete o sentirete qualched'uno sìà dei vostri sìà d'altri il quale abbia simili sciocche intenzioni, fatelo conoscere al Governo onde possa prendere a tempo le misure necessarie, perchè in caso contrario la colpa ricadrà sù di voi soli, e in un giorno

perderete ciò che avete guadagnato in tanti anni, cioè la fiducia del Governo ed il tranquillo soggiorno di cui godete sotto i di lui auspicj.

(S. P.)

No. 903. Bukarest li 22 Luglio 1841. Il Segretario di Stato (firmato) Cantacusino''¹.

Ibidem

V

1841, 23 août, Galatz. *Les mêmes. Craintes de nouveaux troubles à Braïla. Ordre du Prince Ghica du 26/6 août aux habitants du port valaque de donner leur concours aux autorités, afin de découvrir les agitateurs.*

... *Notizie locali.* Sebbene la pace sembri ridonata a questi Principati, seppi però regnare fra queste autorità molta apprensione che accada qualche nuovo sconcerto; esse vorrebbero far arrestare un individuc per nome Marincovich il quale già comparve nel primo moto a Galatz col noto Tudisch, o meglio Dadisch, che venne arrestato a Braila; ma siccome gode della protezione russa, dal cui stato adesso proviene, non osarono sinora mettergli le mani addosso: il motivo per cui si vorrebbe arrestare è che si seppe essere stato ultimamente, mentre era alla quarantena di Reni, rimesso al med-o un sacchetto pieno d'oro, che supponesi sia per arruolar gente, ma non osando prendere la misura cit-a, questo sig. percalabo ha scritto a Jassi per aver ordini in proposito.

Il Principe Ghika inviò alle autorità di Braila il nuovo ordine che ho l'onore di qui trasmettere per copia a E. V. perchè mi si assicurò essere il med-o principalmente diretto contro alcuni individui esteri che s'immischiarono nelle ultime faccende, fra cui il Fattuta che per ciò deve essere stato chiamato a Bukarest dal console g-le aust-o sig. Timoni.

Copia dell'ordine dato da S. A. il Principe regnante di Valachia i 26/6 Agosto corrente 1841, sotto no. 948.

„Anorma delle informazioni prese riguardo all'accaduto

¹ L'annexe, citée par I. C. Filitti, *ouvr. cit.*, p. 28 (288) et publiée en roumain par St. Roman sky, *ouvr. cit.*, no. 14, pp. 88—89.

nella città di Braila, abbiamo veduto con grandissimo dispiacere che alcuni degli abitanti della suddetta città invece di penetrarsi dei dovuti sentimenti spettanti ad ogni buon cittadino, col concorrere cioè unitamente alle autorità locali, contro qui malintenzionati che minacciavano d'inquietare la tranquillità pubblica, essi all'oposto contro il dovere d'ogni buon cittadino e cristiano si sono dimostranti non solo poco propensi ma contrarii all'autorità stessa, al punto di trattare questi rivoluzionarii quali amici ed adularli vergognosamente.

Tale condotta sebbene dall'informazioni prese sullo stesso luogo non risulti basata su intrighi ed interessi diretti con questi rivoluzionarii, proviene non dimeno da poca diligenza e da vergognosa paura che essi ebbero d'un piccolo numero di rivoluzionarii, i quali non avrebbero poi potuto riuscire ad ottenere in questo Principato il loro scopo.

Questi male accorti che volevano incoraggiare simili rivoluzionarii senza considerare le conseguenze che avrebbero potuto derivarne, sono stati da noi vigorosamente minacciati e svergognati al punto che ne ebbero il disprezzo di tutto il popolo.

A quelli poi che si mostrarano ben intenzionati e che non si compromisero attenendosi ai doveri di buon cittadino e al promuovere la facilità di questo Principato, offriamo i nostri pieni ringraziamenti.

Il capo del dipartimento degli affari dell'interno renderà questo nostro ordine noto a tutti li abitanti della città di Ibraila.

(firmato) Il Principe

Il Segretario di Stato

(firmato) Costandin Cantacusen".

Ibidem

VI

1841, 9 septembre, Galatz. *Les mêmes. Confidentiel. Une vingtaine de Bulgares, qui avaient participé à l'insurrection de Braïla, s'étaient réfugiés sur un bâtiment russe à Reni et de là en Bessarabie. La Russie serait l'instigatrice du mouvement braïlote de 1841.*

Venti Bulgari, che per aver fatto parte del moto di Braila, eransi rifugiati su d'un bastimento coperto dalla bandiera russa, sono jeri entrati in Bessarabia dopo aver purgato la loro contu-

macia nella quarantena di Reni. Da quel che dicevami una persona in posizione di conoscere gli affari del paese e massime della Valacchia è da credersi che tal moto fu diretto e promosso dalla Russia, la quale per averlo malamente organizzato avrebbe, a quanto la d-a persona assicuravami, lasciato cadere in mani del suo governo le prove le più evidenti di questa sua asserzione.

Ibidem

VII

1842, 23 février, Galatz. *Les mêmes. Les nouveaux troubles de Braïla. Les mesures prises par Jacobson et la lutte contre Vogoridis et ses hommes.*

... *Nuovi torbidi in Ibrail.* La pubblica quiete di Braila, essendo nuovamente stata turbata, mi reco a doverosa premura di rendere Vostra Eccellenza partecipe di ciò che accadde di positivo, onde andar all'incontro delle non men vere che potrebbero spargersi a questo riguardo.

Ieri 22 alle ore 4 pom-e il Colonello Iacobson, governatore di d-a città, venne segretamente informato tramarsi una congiura a danno delle fortune e proprietà di quegli abitanti.

A tale av<v>iso egli chiamò a se il Colonello *Hengler*, Command-te il 2-do Regg-to Valac<c>o, di guarnigione a Braila¹, ed il mastro di polizia e compartì ad amendue ordini tendenti a scoprire ed a paralizzare siffatta congiura che dicevasi in procinto di scoppiare e sospese inoltre una festa di ballo che dovea in d-a sera aver luogo. Avendo l'Hengler la sera stessa radunato a casa sua tutti gli ufficiali onde provvedere a che la truppa fosse apparecchiata all'armi e disposta così a portarsi ovunque facesse di uopo, li licenziò ed un sottotenente per nome Petrecesco essendo pel primo uscito per recarsi a quartiere ed eseguire gli ordini ricevuti, fu tosto assalito da una banda di venti circa individui armati che guatavano appundo il momento in cui tutti gli ufficiali sarebbero fuori di d-a casa per cader loro addosso; ma uno de' sud-i senza più aspettare uccise con un colpo di pistola il Petrecesco, mentre un 'altro feriva gravemente con sciabolate il cocchiere.

¹ Voir aussi D. Pappasoglou, *Cronica Regimentului de Infanterie No. 11 alu oastei române* (Chron que du Régiment no. 2 d'Infanterie de l'armée roumaine). Bucarest 1874.

A tal rumore sortirono tutti gli altri ufficiali e riuniti ad alcuni soldati che ivi pure erano accesi ebbe luogo un piccolo combattimento in cui un capitano per nome Podiano colse una ferita nel capo e feriti ben anche rimasero un sergente e sette in otto soldati; dal canto de' sollevati non trovossi che un morto ed un ferito; si argumenta però che siavi un'altro morto e diversi feriti che i compagni tolsero dalle mani e che sino a questo momento non furono scoperti. Giunto poco tempo dopo un rinforzo, il morto fu assolutamente sedato e datsi tosto ad arrestare i sospetti, 15 in 16 ne furono diggià cacciati in carcere, di cui 5 o 6 soltanto sembian far parte de' sollevati. Il capo di questa sollevazione, di nazion bulgaro, per nome Giorgio Vogoridis, di professione maestro di greco e francese, giovane di 23 a 24 anni, seppe finora sfuggire alle ricerche della polizia; un secondo capo, chiamato Vatavo Giordan, pescatore d'anni 45, con moglie e figli fu arrestato. Fra i prigionieri si dice che siavi anche un prete bulgaro.

A quanto sembra, i sollevati per la maggior parte Bulgari, con alcuni Greci e pochi Serviani ascendevano in numero di 150 circa di cui una parte deve a quest'ora trovarsi in Galatz. Il loro scopo, lo ammazzare l'ufficialità del Reggimento, impadronirsi della persona del colonello per rendere inerte la milizia e di quelle de' nobili e negozianti che dovevano trovarsi alla festa di ballo e dare così liberamente il sacco alle case principali. A tale misfatto alcuni sembrano fossero trascinati per ispirito di vendetta dell'ultimo vespro bulgaro e fra questi il Vogoridis ed il pescatore, i quali godevano ottima fama, ed altri da sfrenata voglia di bottino; il tutto poi tendere a più alti fini, vale a dire allo scopo accennato a V. E. nell' unile mio no. 128 del 10 genn-o scorso. Attualmente la tranquillità è ridonata, ma tanto a Braila che qui si continua dalle autorità a mantenere la più stretta vigilanza e ben a ragione per essere questa città ripiena di nullatenenti e facinorosi i quali coglieranno con alacrità la prima occasione favorevole.

Ibidem

VIII

1842, 3 mars, Galatz. *Les mêmes. Les conversations entre Castellinard, Michel Ghika et Jacobson à Braila. Détails sur les troubles bulgares et les chefs du mouvement.*

Seguito di rapporto sugli affari di Braila. La notizia dell'in-

surezione tentata in Ibraïl, di cui ebbi l'onore di rendere Vostra Eccellenza partecipe coll'umile mio preced-te rapporto, essendo immantinenti corsa a Bukarest, il Gran Vornico Michele Ghika ebbe ordine dal Principe Regnante, suo fratello, di venire a Braila per prendere quelle misure che fossero atte a scoprire il vero scopo de' ribellati e ad impedire nuovi tentativi di disordine. Appena seppi l'arrivo del sud-o mi disposi altresì d'andare a Braila per presentargli i miei omaggi, per avere ulteriori e più circostanziati ragguagli sull'accaduto ed infine per tentare di sapere dallo stesso da qual fonte provenissero tali ripetuti moti. Partito adunque jeri mattina per quella volta, vi rimasi tutto il giorno e la notte e trovandomi stamane di ritorno m'affretto di partecipare a V. E. il raccoglimento avuto e tuttociò che venne ad ulterior mia cognizione.

Poco dopo il mio arrivo in Ibrail andai dal Ghika il quale non solo addimostrò piacere di vedermi ma mi trattenne seco [lui] oltre un ora ed avendo da me saputo che sarei ripartito all'indomani per tempo venne la stessa sera a vedermi in casa Pedemonte addove alloggiavi e meco si fermò a discorrere altrettanto tempo incirca. Dal med-o seppi che il vero nome dell'accennato Giorgio Vogoridis, è Machedon[s], ch'esso era ivi giunto da Costantinopoli nello scorso mese d'Agosto sfornito affatto di recapiti, e che direttosi a quel V.-console di Grecia sig. Belisario questi lo dichiarò suo protetto, e prestò la dovuta garanzia al governo locale nella persona di un tal Papadopulo anch'egli protetto dallo stesso agente con-re e nullatenente. Il sud-o giovane portava il cognome di Vogoridis per esser quello del Principe di Samos, di cui dicevasi parente, e che infatti sembra averlo a proprie spese fatto educare a Costantinopoli. Dopo aver ordito il suo disegno con parecchi Bulgari di cui non si conosce che l'accennato prete di rito greco, chiamato Procopio, e tre Greci, cercò anche di attirare a se un'altro Greco, per nome Spiridione, e riuscì a fargli gustare il suo disegno sotto lo specioso pretesto ch'era vile quell'uomo che non vendica il sangue de' suoi fratelli innocentemente sacrificati. All'oggetto poi di persuadere ognuno, fece credere essere il numero de' suoi affidati forte abbastanza per eseguire il suo intento; essere tutti apparecchiati all'armi al primo segnale, ed avere denaro sufficiente per condurre l'opera a buon termine. Saputosi dallo stesso che il giorno 22 scorso eransi rimesse 70 m. piastre al Colonello Hengler per pagar la truppa, invitò a pranzo una diecina di que' scontenti e resili partecipi di tale circostanza

persuase loro doversi in quella sera stessa dar esecuzione al nero suo progetto per potersi così appropriare l'accennata somma in un con quanto vi fosse nella cassa del governo. Che in quanto all'armi e munizioni a tal divisamento necessarie aveale egli stesso preparate, nè di ciò contento aver inoltre divisato, per rendere l'impresa più sicura, che si appiccasse il fuoco in diversi punti della città per cui teneva in pronto fuochi incendiarii. Mentre il Vogoridis così intratteneva i suoi complici, un negoziante venne per caso dal proprio ragazzo avvertito esservi nella casa del suo maestro molti individui con armi e munizioni. A tale avviso affrettosi di avvertirne il governatore, il quale spedì tosto un suo emissario in d-a casa acciò tentasse colla scusa di volersi con essi aggregare d'informarsi di ogni cosa, ma appena pre<sen>tossi un Bulgaro che il conosceva, gli si avventò adosso per ucciderlo, e ne venne impedito dallo Spiridione. Mentre questi ultimi querelavansi, l'emissario trovò il campo di fuggirsene e raggiunti gli agenti di polizia che attendevanlo, loro narrò l'accaduto. Accortosi il Vogoridis ch'era scoperto, invece di desistere dal suo intento, disse ai compagni non esser più tempo di trattenersi inoperosi, far perciò d'uopo il partirsi chè già era notte ed andare a raggiungere coloro che aspettavano. Sortirono adunque e muniti d'armi, munizioni e fuochi incendiarii, corsero verso la casa dell'Hengler, ove ne gettarono diversi, ma fortunatamente la neve impedì ovunque che appiccasser fuoco, ed indi a poco seguì il fatto che ebbi l'onore di narrare a V. E. col preced-te mio no. 133¹. Se si eccetua il Greco Spiridione, non fuvvi d'allora altro arresto di conseguenza, anzi è da notarsi che la maggior parte de' Bulgari immischiati in questo moto sono sfuggiti alle ricerche della polizia malgrado le più severe punizioni comminate ai ricettatori di qualuno di essi e principalmente del Machedon[s] o Vogoridis.

Avvendo addimostrato al G. Vornico il vivo rinascimento che provavo nel veder che nello spazio di pochi mesi due moti di non poca entità fossero succeduti, cosa questa che non avrebbe mancato di recar grave danno alla prosperità del paese per la poca sicurezza in cui il commercio trovavasi, esso risposemi aver sin dal primo momento cercato di togliere il male dalla radice, ma aver in pari tempo incontrato gravissime difficoltà, pel motivo che non se n'era sinora potuto scoprire la vera sorgente;

¹ Annexe VII, pp. 194—5.

che la sua venuta era però diretta a tal fine e che sperava di riuscire non solo a sedare le cose per momento, ma a ridurle ben anche in modo da impedirne il rinnovellamento.

Il Colonnello Jacobson, Governatore di Braila, che fui anche a vedere, è un vecchio militare faciente parte de' tre uff-li superiori che la Russia diede dietro la di lui richiesta, al Principe di Valac<c>hia all'epoca del riordinamento di questi Principati per essere posti in impiego. Fra le varie cose debbonmi da quest 'ultimo relativamente all'affare di cui è caso, egli m'accertò ch'era già da qualche tempo avvisato d'ogni cosa, aver però egli aspettato, che scoppiasse il moto per poter così prendere tutti i sollevati assieme.

* *Ibidem*

IX

1843, 10 juillet, Galatz. *Les mêmes. Informations sur le mouvement révolutionnaire qui éclaterait à Bucarest; arrestation d'un supposé chef.*

... *Notizie locali.* In Valac<c>hia regnavano pochi giorni or sono de 'nuovi timori sopra un nuovo moto serbo-bulgaro che, a quanto narrasi, si ordiva in Bukarest stessa, ma arrestatesi uno degli individui sospetti palisò questi ogni cosa, e cessò ogni timore.

Ibidem

X

1843, 18 septembre, Galatz. *Les mêmes. Arrestations à Braila pour prévenir un nouveau mouvement insurrectionnel local des Bulgares.*

... *Timori di sommossa ed arresti in Ibrail.* Queste contrade, le quali sembravano da qualche tempo a questa parte godere una quiete perfetta, presentano in oggi dubbj tal di malcontento, che se le autcrità valac<c>he non fossero state attente, avvi molto a dubitare che la città di Braila e molti altri distretti della Valac<c>hia, ivi compresa la Bulgaria, sarebbero stati messi a fuoco e sangue.

Quanto ebbi l'onore di esporre a V. E. si fonda sulle dichiara-

zioni fatte dal bravo Collonelo Jacobson, governatore di Braila, il quale osservati attentamente i maneggi continui ed incessanti di alcuni individui pronti sempre al mal fare ed assicurandosi che le loro trame erano in punto di scoppiare, si decise il 16 corr-te a por la mano sopra di essi facendone arrestare una ventina, fra i quali cinque individui figurano benestanti, e mi si dice essere uno di questi decorato dell'ordine di S. Giorgio di Russia nonchè della medaglia della campagna del 1812. Questi venne particolarmente esaminato da questo V. console di Russia il quale erasi sin dal 15 corr-te portato in Ibrail e finora non fummi possibile di conoscere l'esito di tali esami.

Da notizie pervenutemi jeri si potrebbe dedurre che lo scopo principale de' congiurati dovesse tendere ad un' insurrezione serbo-bulgara; i mezzi poi di cui volevansi preliminarmente servire orribili, giacchè se hassi da prestar fede ai detti delle stesse autorità di Braila quel branco di scellerati, che diconsi ascendere in no. di 400, volevano appicare il fuoco in differenti quartieri della città, e profittando della confusione accorrere alla caserma, impossessarsi dell'armi, munizioni e milizia, e dare quindi il sacco alle case più doviziose della medesima.

A quanto dicesi da persone che sembrano dover essere ben informate una tale congiura teneva molte diramazioni sia negli altri distretti della Valac<c>hia come e specialmente della Bulgaria.

Questo Governatore cui comunicai successivamente ne' due giorni or trascorsi le notizie che ho adesso l'onore di rassegnare a V. I^a. affrettossi di spedire appositamente de' corrieri onde renderne avvisato il Principe Sturtza.

Notizie di Galatz. In quanto a Galatz tutto vi è tranquillo e si stà solo con somma impazienza aspettando i bastimenti i quali per cagion dei continui venti contraij danno fortemente a temere che arrivino troppo tardi. Avendomi il General Mavrocordato fatto più volte richiedere se eransi pervenuta qualche ulteriore notizia relativa alla trasmissicne de' cannoni, gli feci rispondere che sebbene non ne avessi più ricevute egli doveva nondimeno esser certo che verrebbero spediti tostochè sarebbero in pronto¹.

Ibidem

¹ Cinq canons (voir la lettre de 7 avril 1844 du Consul Castellinard au ministre Della Margarita. *Ibidem*).

XI

1843, 21 septembre, Galatz. *Les mêmes. Informations sur la révolte de Galatz. Détails sur son chef, Basile Vâlcov et sur ses amis les plus proches.*

Notizie locali. A compimento del precedente unile mio rapporto in data 18 corr-te¹ mi reco a premuroso dovere di rassegnare a Vostra Eccellenza che dietro le asserzioni del V.-c-le russo, il quale appena ritornato da Braila venne a trovarmi, e del Colonello Jacobson, che fu da me appositamente fatto interrogare, l'esito degli esami corrispose pienamente a quanto ebbi l'onore di sottometterle col preced-te unile mio foglio.

Il capo de' temuti torbidi è appunto l'individuo insignito di medaglie d'onore, egli è di nazione Serviano, protetto russo e di nome Vasili Valciv; è possessore di una facoltà di 2500 zecchini circa, e nell'ultima guerra della Russia colla Porta per esser desso assai pratico de' passaggi che dall'opposta parte conducono verso Costantinopoli servì l'armata russa in qualità di guida e di dragoman<n>o; a quanto dissemi questo Cav. Cola egli non mancherà di punire questo individuo togliendovi la protezione e facendolo esiliare dalla Valac<c>hia. Il secondo che più figura è un Bulgaro per nome Ciorbaggi Gellos avente anch'egli una piccola fortuna, il rimanente poi de' compromessi si compone di artigiani parte Bulgari, parte Serbiani; i maggiormente implicati verranno fra breve diretti da Bukarest per esservi giudicati. Non manca chi pretende provenire questi sconcerti dai maneggi dello stesso Governo protettore il quale dicesi non cessa di spendere degli commissarii in questi paesi e massime nella Bulgaria il cui commercio cominciando a fiorire eccita le sue apprensioni, e per prova se ne dà la continua e formale opposizione che mette a tutti quegli ordinamenti che tenderebbero a far progredire il commercio di questi stessi Principati.

Avvi in fine chi opina esser succeduti questi arresti per combinazione delle stesse autorità immischiatesi, e ciò allo scopo di cattivarsi la gratitudine del Principe assente.

Ibidem

¹ Annexe X, pp. 198—9.